

C.-F. Ramuz : peintre du pays Romand

Autor(en): **Claude**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 34

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour devenir un bon footballeur il faut être en même temps un athlète. Nous entendons par là une formation physique générale qui dépasse la portée de la pure technique du ballon. Il nous paraît bien évident que la pratique de la balle doit occuper la première place, car nous ne savons que trop bien tout l'entraînement qu'il faut pour acquérir en football la maîtrise nécessaire. Mais cela n'empêche nullement de pratiquer, à côté, sagement dosés, tous les exercices qui se rapportent à l'instruction préparatoire, exercices parfaitement appropriés à donner au footballeur l'adresse et la forme physique constamment nécessaires.

3. Dans cet ordre d'idées, il convient de relever une erreur malheureusement encore trop fréquente dans les clubs lors de la pratique de l'I. P. Depuis longtemps déjà, et à maintes reprises, nous avons soutenu l'opinion que les exercices d'instruction préparatoire devaient être insérés dans l'entraînement général, de telle manière que la séparation entre l'I. P. et le football devienne presque imperceptible. Avec une certaine adresse, c'est là un but que l'entraîneur peut parfaitement atteindre. Pour cette raison, il serait désirable qu'un seul moniteur fût employé pour l'entraînement du football et l'instruction préparatoire. Nos efforts d'ailleurs expressément encouragés par la commission technique tendent à ce que nos entraîneurs de juniors possèdent également le brevet de moniteur d'instruction préparatoire.

Voilà trois points de M. Bögli que chacun devra mettre en pratique. L'I. P. reste, l'I. P. demeure et c'est une raison pour chaque dirigeant de collaborer loyalement à cette noble cause.

Louis Meier.

il s'installe au bord de son lac qu'il ne quittera plus jamais. L'oeuvre d'un inconnu, travaillant méthodiquement à l'ombre de toute gloire, de tout honneur, en « associable », s'édifie.

Après la parution d'une vingtaine d'ouvrages, la presse daigne s'intéresser à lui. Fatigué d'une vie trop laborieuse, miné par la maladie, il se penche (parce qu'il est grand-père) sur son petit-fils, un tout petit enfant, à qui il consacre ses plus belles pages.

Pourquoi C. F. Ramuz dans un journal de la jeunesse ? Les chefs romands I. P., pénétrés de l'esprit de Macolin, sont redevables à C. F. Ramuz ; il les a éclairés, il a posé les jalons à la limite de leurs forces et de leurs faiblesses, il dénonce et bannit cet internationalisme qu'un pays touristique comme le nôtre, ne peut, cela va sans dire, éviter.

L'art du peintre, c'est de se dépouiller et de faire parler les gens de la terre dans leur véritable nature. Toute oeuvre est constituée d'une charpente ; chez Ramuz, elle est largement étayée, bien construite avec de bons matériaux.

Le Rhône, un ruisseau, sort du glacier, roule des eaux troubles dans une vallée étroite, se décante dans le lac, pénètre dans un autre pays, s'élargit, et plein de soleil, se jette dans la mer. Telle est la charpente. la source d'inspiration :

« Connaître, savoir, déduire ; rapprocher selon les similitudes et les parentés ; mettre ensemble ce qui va ensemble ; se mettre d'abord à sa place, mettre autour de soi les choses à leur place ; savoir qui on est, savoir d'où on vient, savoir où on va ; chanter ensemble une origine, le point atteint, le point à atteindre ; le berceau, le cours, l'élargissement, l'embouchure ». — Chant de Notre Rhône.

Les habitants du Vieux Pays se mettent à parler ; un Valais neuf, épuré de l'empreinte académique, romantique, conventionnelle, se superpose au faux goût et dévoile ses reliefs âpres, pleins de grandeur.

Dans le « Pays de Vaud », les laboureurs, les vigneron, les pêcheurs fournissent le sujet à peindre. Ramuz vit avec eux, tout près de la nature, le cours des jours et des saisons.

Le faite est une communion fraternelle de tous les habitants des bords du Rhône. Cette puissance mystique du fleuve, dont le culte est encore célébré dans la Provence (Rhône = tau-reau), Ramuz l'a éprouvée sa vie durant.

De 1939-45, Macolin inculquait aux chefs I. P., la notion de notre propre valeur nationale. Pendant toute la guerre, nous nous sommes repliés sur nous-mêmes. Prendre contact avec ce qui est près de nous en compagnie de Ramuz, quel beau champ de travail. La jeunesse, influencée par un internationalisme qui n'est pas de son genre, est reconnaissante envers Ramuz de lui avoir fait découvrir le caractère profond de sa terre.

Claude.

Aaran, fin mai 1947.

✠ C.-F. RAMUZ

peintre du pays Romand

« A Pully, dans sa maison. « La Muette », vient de mourir l'écrivain C. F. Ramuz. »
Les journaux.

C. F. Ramuz, né à Lausanne en 1868, s'est pénétré, dès sa jeunesse, de l'atmosphère profonde du Pays Romand. Au terme de ses études de Lettres à L'Université de Lausanne, le Vaudois timide, plein de complexes, se demande quelle voie l'attend : celle du professorat ou de l'art d'écrire. Un séjour à Paris de plus de dix ans fixe ses idées ; sur les bords de la Seine, le lac Léman, le canton de Vaud, les montagnes du Valais hantent le jeune homme. Peindre son pays à travers les livres, telle sera sa vocation. La guerre de 1914-1918 l'oblige de rentrer au pays ;